

« 'Belgique, mode d'emploi', carte des ressources partagées : entre guide pratique et outil de communication citoyenne »

Le 13 février 2017, MICM-arc accueillait Mathieu Simonson, sociologue de formation et co-fondateur de Dewey ASBL, une association visant à soutenir l'information locale. Pour ce faire, Dewey ASBL a développé un outil cartographique baptisé « Belgique, mode d'emploi », inventoriant les ressources solidaires éparpillées sur le territoire belge. Lors de cette intervention, Mathieu Simonson présenta l'association Dewey et ses missions, ainsi que l'outil « Belgique, mode d'emploi », les objectifs poursuivis et les moyens mis en œuvre pour développer un tel outil.

A. Compte rendu

Dewey ASBL s'est donné trois missions : offrir un soutien logistique aux initiatives de presse locale, monter une « boîte à outils » à l'intention de ces initiatives, monter des ateliers concernant l'occupation des espaces publics (par exemple : la friche de Josaphat). Ainsi Dewey ASBL a soutenu quatre antennes de presse locale, à savoir : *Ezelstad*, *What For*, *Pixels* et *Dazibao* ; l'objectif étant de développer une information à « échelle humaine » (c'est-à-dire locale), pratique, collaborative/associative, selon l'idée d'une démocratie participative. Les missions de Dewey ASBL se situent à la croisée entre le soutien à l'information locale et le soutien à l'action locale. Pour poursuivre ses missions, l'association se dota très vite (fin 2014-début 2015) d'un outil cartographique : « Belgique, mode d'emploi », initialement construit avec l'application Google. Au départ, il s'agissait donc d'un outil relativement statique, centralisé et « propriétaire » (en opposition avec les logiciels dits « libres »).

Or cela ne pouvait se combiner avec un positionnement politique qui entendait défendre une information locale, pratique, participative et sur laquelle les citoyens pouvaient avoir mainmise. Ainsi Dewey abandonna les cartes « propriétaires » (Google) et se décida à élaborer un nouvel outil via Piton/Django, soutenu par UrLab, le « Hackerspace » de l'ULB. En effet, la carte doit être comprise comme « filtrant » la réalité, conditionnant nos comportements. L'application Googlemaps en est un parfait exemple : certains bâtiments ne sont pas repris, des raccourcis vers les cafés ou certains espaces existent et conditionnent nos choix et notre mobilité. Néanmoins, cette première nouvelle version limitait encore la participation de l'utilisateur.

La cartographie devait poursuivre quatre objectifs :

- Être une carte solidaire en logiciel libre.
- Offrir une information locale, pratique et 'constructive' (c'est-à-dire représenter le tissu social pour montrer les possibilités de soutien mutuel).
- Être un travail collaboratif via l'ouverture du code et l'ouverture des données. L'objectif d'ouverture des données n'est encore que partiellement atteint. L'échange de données entre les cartes n'est pas encore disponible.
- Permettre la décentralisation et l'interopérabilité (>< initiatives insulaires).

Plus précisément, « Belgique, mode d'emploi » permet la mise en avant d'espaces interstitiels, non nécessairement visibles au sein de l'espace urbain, comme les lieux dédiés à l'agriculture urbaine ou les 'repair cafés' (des tiers lieux dans lesquels les citoyens peuvent créer du neuf).

Toutefois, l'exercice a ses limites. En effet, il reste que la carte demeure un filtre s'imposant à la réalité puisque « Belgique, mode d'emploi » est divisé en différentes catégories et sous-catégories. Il s'agit donc nécessairement d'une vision partielle des biens communs disponibles. Ces catégories et sous-catégories sont néanmoins en mouvement et se réorganisent au fur et à mesure des « cartoparties ». Ces « cartoparties » permettent de motiver une communauté locale à s'approprier l'outil, à l'enrichir ; la carte s'adaptant dès lors à différents publics.

Comment cela fonctionne-t-il ? > <https://maps.dewey.be/>

Le visiteur a la possibilité de créer un compte utilisateur. Cet utilisateur a lui-même la possibilité de suggérer de nouveaux points, d'ajouter un nouveau jeu de données et de créer des cartes personnalisées (cartes thématiques). Bientôt, une version bilingue de l'outil sera mise en ligne.

B. Séance questions-réponses

Comment les sous-catégories sont-elles sélectionnées ?

Les sous-catégories sont choisies en fonction de la définition que Dewey ASBL donne des « ressources partagées », à savoir : toute ressource qui recouvre un aspect de partage et de solidarité (ce qui englobe aussi bien les ressources gérées par les pouvoirs publics comme les bibliothèques, que celles gérées par des associations ou des initiatives citoyennes). Certains particuliers signalent par mail une ressource et celle-ci est acceptée selon la définition donnée ci-dessus. Il est également arrivé que ce soit à l'initiative d'un membre de Dewey ASBL qu'une nouvelle sous-catégorie soit créée. Toutefois, tout utilisateur ne peut modifier l'arborescence.

Concernant le projet médiatique, les personnes proposant des articles font-ils référence aux cartes ? Existe-t-il une interaction entre les deux outils ?

Pas nécessairement. Tant que l'information permet de créer quelque chose au niveau relationnel, celle-ci est admise. Dès lors, les articles peuvent être de qualité différente. Mais ce n'est pas spécialement ça qui importe dans le projet.

Existe-t-il la possibilité de superposer des cartes ? Dans le temps, est-il possible qu'un lieu disparu soit encore représenté sur la carte ? Pourrait-on signaler l'ancienneté d'un lieu ou sa récente création ?

La représentation de la « temporalité » serait certainement intéressante, par exemple, dans le cadre de la représentation des potagers menacés par quelque projet immobilier (représentation par un polygone coloré selon le degré de menace). La faiblesse principale de l'outil cartographique « Belgique, mode d'emploi » est son défaut de précision. L'outil devrait être de plus en plus précis pour l'usage des citoyens, mais aussi pourquoi pas, des chercheurs. Néanmoins, l'objectif de l'accessibilité de l'outil est atteint.

Techniquement, tout est faisable, à condition d'en avoir les moyens.

Il existe évidemment un manque de subsides pour ces projets d'intérêt public.

Quels sont les collaborateurs de Dewey ASBL ? Quelle mobilisation ?

Il y a eu une multiplication des rencontres physiques, notamment au travers des « cartoparties ». La question de la communication a néanmoins été mise de côté, dès lors que la première préoccupation de l'ASBL est devenue celle de mettre le projet au service d'autres projets citoyens. Par exemple, au niveau du référencement, il y a encore un effort à faire.

La clé de l'enrichissement de l'outil serait la création d'un système de veille lié à OpenStreetMap via OSM. « Belgique, mode d'emploi » ne deviendrait plus qu'une porte d'entrée vers une carte plus précise et enrichie des ressources partagées.

Le logiciel libre offre quatre libertés : celles de l'usage et de l'étude du code source ; celles du partage et de la modification des programmes.